

SÉNAT DE BELGIQUE

SESSION DE 1959-1960.

RÉUNION DU 4 FÉVRIER 1960.

Projet de loi portant approbation de la Convention entre le Royaume de la Belgique et la République d'Autriche sur la reconnaissance et l'exécution réciproque des décisions judiciaires et des actes authentiques en matière d'obligations alimentaires, signés à Vienne, le 25 octobre 1957.

RAPPORT

FAIT AU NOM DE LA COMMISSION
DES AFFAIRES ETRANGERES (1)
PAR M. MOREAU de MELEN.

MESDAMES, MESSIEURS,

I. — Introduction.

Les articles de la Convention, qui nous est soumise, ont fait l'objet de deux commentaires, l'un qui figure à l'exposé des motifs, l'autre au rapport de la Chambre. Nous n'en entreprendrons pas un troisième.

Notre dessein, après avoir rappelé l'utilité de ce genre de traité, est plutôt de tracer, avec le plus de précision possible, les limites du champ d'application de la présente Convention, de rechercher

(1) Les membres suivants ont participé aux délibérations de la Commission :

MM. Struye, président; Busieu, le comte d'Aspremont Lynden, Derbaix, Dekeyzer, De Winter, Duvieusart, Gillon, Leynen, et Moreau de Melen, rapporteur.

R. A 5730.*Voir :*

Documents de la Chambre des Représentants :

124 (Session de 1958-1959) :

1. Projet de loi;

2. Rapport.

Annales de la Chambre des Représentants :

17 et 18 juin 1959.

BELGISCHE SENAAAT

ZITTING 1959-1960.

COMMISSIEVERGADERING VAN 4 FEBRUARI 1960.

Ontwerp van wet houdende goedkeuring van de Overeenkomst tussen het Koninkrijk België en de Republiek Oostenrijk betreffende de wederzijdse erkenning en tenuitvoerlegging van de rechterlijke beslissingen en van de authentieke akten in zake onderhoudsplicht, ondertekend op 25 oktober 1957, te Wenen.

VERSLAG

NAMENS DE COMMISSIE
VOOR DE BUITENLANDSE ZAKEN (1)
UITGEBRACHT
DOOR DE H. MOREAU de MELEN.

DAMES EN HEREN,

I. — Inleiding.

Op de artikelen van de voorgelegde Overeenkomst is reeds tweemaal commentaar geleverd, namelijk in de memorie van toelichting en in het verslag van de Kamer. Wij zullen dit niet voor de derde maal doen.

Ons doel is even te wijzen op het nut van dit soort verdragen, maar vooral de werkingssfeer van deze overeenkomst met de grootst mogelijke nauwkeurigheid af te bakenen, na te gaan of som-

(1) De volgende leden hebben aan de beraadslagingen van de Commissie deelgenomen :

De hh. Struye, voorzitter; Busieu, graaf d'Aspremont Lynden, Derbaix, Dekeyzer, De Winter, Duvieusart, Gillon, Leynen, en Moreau de Melen, verslaggever.

R. A 5730.*Zie :*

Gedr. St. van de Kamer van Volksvertegenwoordigers :

124 (Zitting 1958-1959) :

1. Ontwerp van wet;

2. Verslag.

Handelingen van de Kamer van Volksvertegenwoordigers :

17 en 18 juni 1959.

si certaines de ses dispositions diffèrent de notre législation et d'en tirer les conséquences du point de vue du Droit interne.

* *

Etant donné le caractère national des règles judiciaires, les créanciers d'aliments se trouvent très souvent dépourvus; quoique porteurs d'un titre, ils ne parviennent qu'à grand peine à le faire reconnaître et exécuter, leurs débiteurs résidant à l'étranger.

Alors qu'ils sont sans ressources, ils doivent entamer, au loin et à grands frais parfois, une nouvelle procédure, pour obtenir l'exécution de leur jugement. Les accords internationaux, tendant à faciliter celle-ci, sont donc d'une grande *utilité*.

Ce problème a préoccupé les *instances internationales*.

C'est ainsi que le Conseil Economique et Social des Nations Unies a, le 26 avril 1954, recommandé aux Gouvernements d'utiliser comme guide, dans l'élaboration de leurs accords, le texte d'une Convention type sur l'exécution à l'étranger des obligations alimentaires, annexée à sa recommandation 527 (XVII).

Celle dont on nous demande actuellement l'approbation est une application de cette Convention type. Elle ne s'en écarte que sur quelques points, à raison, dit l'exposé des motifs, « d'exigences particulières des droits belge et autrichien ». Ces projets de conventions élaborés par des organes internationaux tiennent compte de l'existence de législations assez diverses et certaines de leurs dispositions sont, dans les relations de deux Etats déterminés, inutiles parce qu'allant de soi, ou sont étrangères à leurs règles de droit interne.

La convention belgo-autrichienne a donc pour *objet* de permettre, sans ouvrir un nouveau procès au fond, de rendre exécutoires, dans l'un des deux pays, les décisions rendues dans l'autre. Mais elle ne tend pas du tout à établir une « loi uniforme »; chacun des deux partenaires conserve en effet son droit propre. Il s'agit simplement de faciliter, sur le territoire de l'un, l'exécution des jugements rendus par une juridiction de l'autre.

* *

II. — Champ d'application de la Convention.

Précisons quel est le *champ d'application* de la convention.

L'article premier dispose qu'il s'agit des « obligations alimentaires résultant de relations de famille, de parenté, de mariage ou d'alliance ». Et l'exposé des motifs explique que si l'on ne s'est pas contenté du terme « famille », qui, à première vue, eût pu paraître suffisant, c'est qu'on a « craint qu'il ne soit interprété comme excluant les obli-

mige bepalingen verschillen van onze wetgeving en daaruit dan gevolgtrekkingen te maken ten opzichte van ons intern recht.

* *

Daar de gerechtelijke regeling een nationaal karakter draagt, blijven de onderhoudsgerechtigden zeer vaak met lege handen staan; hoewel zij een aanspraak hebben, slagen zij er slechts met grote moeite in die aanspraak te doen erkennen en ten uitvoer te doen leggen, omdat hun schuldenaars in het buitenland verblijven.

En in hun berooidheid moeten zij dan soms op verre afstand en met grote kosten een nieuwe procedure aanvangen om hun vonnis ten uitvoer te doen leggen. Internationale akkoorden die deze zaken willen vergemakkelijken, zijn derhalve van groot *nut*.

Dit probleem is ter sprake gekomen in de *internationale instanties*.

Zo heeft de Economische en Sociale Raad van de Verenigde Naties op 26 april 1954 aan de Regeringen aanbevolen, bij de voorbereiding van hun akkoorden gebruik te maken van de type-overeenkomst omtrent de tenuitvoerlegging van onderhoudsverplichtingen in het buitenland, die bij zijn aanbeveling 527 (XVII) is gevoegd.

De overeenkomst dit thans wordt voorgelegd, is een toepassing van die type-overeenkomst. Zij wijkt hiervan slechts op enkele punten af, om reden, zo wordt in de memorie van toelichting gezegd, van de « bijzondere eisen die de Belgische en Oostenrijkse wetgevingen stellen ». De ontwerp-overeenkomsten van internationale organen houden rekening met het bestaan van nogal sterk uiteenlopende wetgevingen. Sommige van die bepalingen zijn dus zonder nut in de betrekkingen tussen twee bepaalde Staten, omdat zij vanzelf spreken of buiten de regels van hun intern recht vallen.

De Belgisch-Oostenrijkse overeenkomst heeft dus ten *doel* om in een van beide landen executoire kracht te verlenen aan beslissingen die in het andere land genomen zijn, maar zonder dat een nieuw proces ten gronde nodig is. Het ligt echter in het geheel niet in de bedoeling om een « eenvormige wet » te maken; elke partner behoudt immers zijn eigen recht. Het is er alleen om te doen, de vonnissen die in het ene land zijn uitgesproken, gemakkelijker ten uitvoer te kunnen doen leggen in het andere land.

* *

II. — Werkingssfeer van de Overeenkomst.

Wat is nu juist de *werkingssfeer* van de overeenkomst?

In artikel 1 wordt gezegd dat het gaat over een « onderhoudsplicht ontstaan door familiebanden, banden van bloedverwantschap, huwelijk of aanverwantschap ». En in de memorie van toelichting wordt nader verklaard dat men zich niet vergenoegd heeft met de term « familiebanden », die op het eerste gezicht voldoende kon lijken, omdat

gations découlant de certains liens... On aurait pu notamment se demander si, en droit belge, la Convention était applicable aux jugements de pension après divorce, ainsi qu'aux jugements accordant une pension alimentaire aux enfants naturels», cas qui, dans la pensée des rédacteurs, devaient être couverts par le texte.

C'est pourquoi, par exemple, l'article premier cite les relations de « parenté », ce terme permettant l'application de la convention aux obligations alimentaires entre parents naturels.

C'est pourquoi aussi il a été usé du mot : « mariage », mais entendu dans un sens large et en tenant compte de la loi autrichienne. En d'autres termes, la phrase « obligations alimentaires résultant du mariage » vise également les obligations pouvant découler de la dissolution du lien conjugal; elle vise même celles qui pourraient subsister après que celui-ci aurait été annulé ou déclaré nul. C'est parce que les dispositions relatives au divorce, à la nullité ou à l'annulation, figurent dans la loi autrichienne sur le mariage, que l'on s'est arrêté à cette rédaction, qui a donc paru suffisamment large pour contenir les hypothèses que nous venons de citer.

Evidemment, la convention ne recevra application que lorsque, selon le droit envisagé, il existe une obligation alimentaire. Et qu'il y ait, en cette matière, de légères différences entre les deux lois, qu'il y ait obligation alimentaire dans un cas, en Belgique, par exemple, et pas en Autriche, importe peu. Notre convention n'a pas plus pour but d'uniformiser les législations dans le domaine des aliments que dans celui de l'exécution; elle tend simplement à faciliter l'exécution de décisions judiciaires ou d'actes authentiques sanctionnant des obligations, que, par ailleurs, déterminent souverainement ces lois nationales.

L'exposé des motifs énumère les obligations auxquelles la convention s'applique en droit autrichien et en droit belge (pages 2 et 3, litt. A et B).

En ce qui concerne les *descendants et ascendants légitimes*, premier groupe de créanciers qu'il cite, la terminologie qu'il emploie, pour une législation puis pour l'autre, n'est pas la même, mais recouvre à peu près les mêmes réalités. Lorsque l'exposé des motifs use, pour la Belgique, du mot « parents », nous savons qu'il s'agit de parents en ligne directe, jamais en ligne collatérale (R.P. V^o Aliments n^o 5). Le Code Civil, en son article 205, parle d'ailleurs des « père et mère et autres ascendants », ce qui est beaucoup plus précis. Remarquons d'autre part qu'en vertu de l'article 207, l'obligation est réciproque (DE PAGE, T. 1^{er}, n^o 548).

men vreesde dat « die term zodanig zou uitgelegd worden dat de verplichtingen die uit sommige banden voortspruiten, er niet onder zouden vallen... Men had zich o. m. kunnen afvragen of de overeenkomst volgens Belgisch recht van toepassing was op de vonnissen tot uitkering van pensioen na echtscheiding, evenals op de vonnissen tot onderhoud toegekend aan de natuurlijke kinderen », welke gevallen volgens de opstellers van de overeenkomst door de tekst gedekt moesten worden.

Daarom worden in artikel 1, bijvoorbeeld, de banden van « bloedverwantschap » vermeld, omdat de overeenkomst dan ook toegepast kan worden op de onderhoudsplicht tussen natuurlijke bloedverwanten.

Daarom is ook het woord « huwelijk » opgenomen, maar opgevat in een zeer ruime zin en met inachtneming van de Oostenrijkse wet. Met andere woorden, de zin « onderhoudsplicht voortspruitende uit het huwelijk » doelt mede op verplichtingen die kunnen voortvloeien uit de ontbinding van het huwelijk, en zelfs op verplichtingen die nog zouden kunnen bestaan nadat het huwelijk vernietigd of nietigverklaard is. De reden hiervan is dat de bepalingen betreffende de echtscheiding, de nietigheid of de nietigverklaring voorkomen in de Oostenrijkse huwelijkswet, zodat deze redactie ruim genoeg is om de onder ogen genomen hypothesen te kunnen omvatten.

Natuurlijk zal de overeenkomst alleen dan toepassing vinden wanneer in het beschouwde recht een onderhoudsplicht bestaat. En of er nu ter zake lichte verschillen zijn tussen de twee wetten, of er bijvoorbeeld in het ene geval in België wel een onderhoudsplicht bestaat en in Oostenrijk niet, is van weinig belang. De overeenkomst heeft niet ten doel de wetgeving eenvormig te maken noch op het gebied van de onderhoudsplicht noch op het gebied van de tenuitvoerlegging. Alleen wordt een vergemakkelijking nagestreefd van de tenuitvoerlegging van rechterlijke beslissingen of van authentieke akten waarbij verplichtingen worden bekrachtigd, welke verplichtingen overigens souverain in de nationale wetten worden omschreven.

In de memorie van toelichting wordt aangegeven op welke verplichtingen de overeenkomst van toepassing is in het Oostenrijkse recht en in het Belgische recht (blz. 2 en 3, litt. A en B).

Wat de eerste groep van onderhoudsgerechtigden betreft, nl. *de wettige bloedverwanten in de opgaande en in de neerdalende lijn*, is de terminologie niet dezelfde voor beide wetgevingen, maar zij dekt ongeveer dezelfde begrippen. Waar in de memorie van toelichting voor België sprake is van « bloedverwanten », weten wij dat daarmee bedoeld wordt op bloedverwantschap in de rechte lijn, nooit in de zijlijn (R.P., V^o Aliments, n^o 5). Het Burgerlijk Wetboek spreekt in artikel 205 trouwens van « vader en moeder en andere bloedverwanten in de opgaande lijn », wat veel nauwkeuriger uitgedrukt is. Verder zij opgemerkt dat krachtens artikel 207 de onderhoudsplicht wederkerig is (DE PAGE, deel I, n^o 548).

Quant à la *filiation naturelle*, le Code autrichien cite, comme bénéficiaires, les descendants illégitimes. Il ne parle pas d'obligation envers les ascendants naturels.

Chez nous, bien que le Code soit muet, Doctrine et Jurisprudence, se fondant sur les travaux préparatoires de celui-ci et raisonnant *a fortiori* de l'article 762 qui accorde, à charge de la succession de leurs auteurs, des aliments aux enfants incestueux et adultérins, admettent cette obligation envers les enfants naturels reconnus (Bruxelles, 19 mai 1883, *Pas.* 1883, II, 382; Bruxelles, 29 mai 1903, *Pas.* 1904, II, 57; *Cass.* 18 janvier 1924, *Pas.* 1924, I, 137; DE PAGE, T. 1^{er} n° 1179; sic : PLANIOL et RIPERT, T. II, n° 25; COLIN et CAPITANT, 3^{me} édition, T. 1^{er}, p. 369).

En Belgique, la question de savoir s'il y a devoir réciproque en matière de parenté naturelle, a été parfois controversée. Selon certains auteurs, l'obligation ne pèserait que sur les ascendants au profit des descendants. A leur sens, la faute des premiers « ne peut être pour eux la source d'un avantage. Ce raisonnement n'est toutefois pas inattaquable, les torts du créanciers d'aliments n'engendrant pas une fin de non recevoir au profit du débiteur » (R.P. V^o Aliments n° 7, DE PAGE, T. 1^{er}, n° 548^{ter}).

Il faut donc admettre que l'obligation est réciproque.

Mais la doctrine considère qu'elle n'existe que dans la mesure où existe la parenté naturelle, c'est-à-dire au premier degré seulement (DE PAGE, T. I, n° 1179). La Cour de Cassation a pourtant apporté une exception à cette règle : les enfants légitimes d'un enfant naturel reconnu par sa mère doivent fournir des aliments à celle-ci (*Cass.* 18 janvier 1924, conclusions conformes du P. G. LECLERCQ, *Pas.* 1924, I, 137).

Cet arrêt se fondant sur les principes qui ont fait admettre la dette alimentaire en matière de filiation naturelle, il faut conclure que si un jugement appliquait cette jurisprudence, il pourrait être exécuté en Autriche, conformément à notre convention, tout comme ceux qui sanctionneraient les obligations dont il vient d'être parlé jusqu'à présent.

Rappelons enfin que l'article 337 du C.C. modifié par la loi du 6 avril 1908 prévoit que, si la reconnaissance *faite pendant le mariage*, par l'un des époux, au profit d'un enfant naturel qu'il aurait eu avant son mariage, d'un autre que son conjoint, ne peut nuire ni à celui-ci, ni aux enfants nés de ce mariage, l'enfant aura toutefois toujours le droit d'être nourri et élevé aux frais de son auteur. Et ce droit comprend non seulement l'entretien et l'éducation pendant la minorité (cf. art. 203 C.C.), mais aussi l'obligation alimentaire telle qu'elle

Wat de *natuurlijke afstamming* betreft, volgens het Oostenrijkse Wetboek zijn ook de onwettige afstammelingen gerechtigd. Er is geen sprake van onderhoudsplicht ten opzichte van natuurlijke bloedverwanten in de opgaande linie.

Hoewel ons Wetboek daarover niets bepaalt, wordt op grond van de voorbereidende werkzaamheden en van een redenering *a fortiori* ex artikel 762, hetwelk aan bloedschennige en overspelige kinderen onderhoud verleent ten laste van de nalatenschap van hun ouders, door de rechtsleer en de rechtspraak aangenomen dat er ook ten opzichte van erkende natuurlijke kinderen een onderhoudsplicht bestaat (Brussel, 19 mei 1883, *Pas.*, 1883, II, 382; Brussel, 29 mei 1903, *Pas.* 1904, II, 57; *Cass.*, 18 januari 1924, *Pas.* 1924, I, 137; DE PAGE, D. I, n° 1179; sic : PLANIOL et RIPERT, D. II, n° 25; COLIN et CAPITANT, 3^e uitgave, D. I, blz. 369).

In België heeft de vraag of terzake van natuurlijke verwantschap wederkerigheid bestaat, soms aanleiding gegeven tot betwisting. Volgens sommige auteurs hebben alleen de ascendenten deze verplichting ten bate van de descendanten, niet omgekeerd. Naar hun oordeel mag de schuld van de eerstgenoemden voor hen geen bron zijn van voordelen. Deze redenering is evenwel niet onaanvaardbaar, omdat de schuld van een onderhoudsgerechtigde niet leidt tot onontvankelijkheid ten voordele van de onderhoudsplichtige (R. P., V^o Aliments, n° 7 — DE PAGE, d. I, n° 548^{ter}).

Wij moeten dus aannemen dat de verplichting wederkerig is.

Maar de rechtsleer beschouwt deze verplichting slechts als bestaande in zoverre er natuurlijke verwantschap bestaat, d.w.z. alleen in de eerste graad (DE PAGE, D. I, n° 1179). Het Hof van Cassatie heeft op deze regel evenwel een uitzondering gemaakt : de wettige kinderen van een natuurlijk kind dat door zijn moeder erkend is, zijn aan deze onderhoud verschuldigd (*Cass.*, 18 januari 1924, eensluidende conclusies van P. G. LECLERCQ, *Pas.* 1924, I, 137).

Daar dit arrest gegrond is op de beginselen die de onderhoudsplicht inzake natuurlijke afstamming aannemelijk hebben gemaakt, volgt daaruit dat, wanneer deze rechtspraak in een vonnis zou worden toegepast, dit vonnis krachtens onze overeenkomst in Oostenrijk ten uitvoer zou kunnen worden gelegd zoals de vonnissen tot bekrachtiging van een onderhoudsplicht, waarvan tot nu toe sprake is geweest.

Tenslotte bepaalt artikel 337 van ons Burgerlijk Wetboek, gewijzigd bij de wet van 6 april 1908, dat wanneer iemand *gedurende zijn huwelijk* een natuurlijk kind erkent, dat hij vóór zijn huwelijk heeft gehad met een andere persoon dan zijn echtgenoot, die erkenning noch aan de echtgenoot, noch aan de uit het huwelijk geboren kinderen schade mag berokkenen, maar dat het natuurlijk kind toch steeds recht zal hebben op onderhoud en opvoeding op kosten van zijn vader. En dit recht omvat niet alleen het onderhoud en de opvoeding

résulte des articles 205 et suivants, après la majorité (DE PAGE, T. I, n° 1196).

Cette obligation rentre-t-elle dans le champ d'application de la convention ? Cela ne nous paraît pas douteux, malgré les restrictions apportées, dans ce cas, par la loi « aux effets normaux de la filiation naturelle ».

Car quelles sont, à cet égard, les conséquences de l'article 337 ? « Il ne touche pas à la filiation proprement dite, dit De Page (t. I, 1190), il se borne uniquement à la rendre inoffensive en anéantissant ses effets dans la mesure où ceux-ci viennent en conflit avec le droit jugé préférable du conjoint ou des enfants nés du mariage. »

Dès lors, on doit conclure que, puisqu'il s'agit d'une obligation alimentaire « résultant de relations de parenté » (naturelle), elle rentre dans le champ d'application de la convention.

Restent, en droit belge, deux cas à examiner. Tout d'abord, celui de l'article 340 b, introduit dans le C.C. par la loi du 6 avril 1908. L'enfant naturel peut réclamer de celui qui a eu des relations avec sa mère, pendant la période légale de conception, une pension annuelle pour son entretien et son éducation jusqu'à l'âge de 18 ans accomplis. Ici il n'y a pas de filiation établie, La question d'applicabilité devrait donc être résolue négativement. Pourtant, d'après DE PAGE (t. I, 1200), l'action alimentaire de l'enfant « se fonde sur la filiation », si elle « n'est pas déclarative de filiation ». Mais ce n'est qu'une « présomption de paternité », comme l'a dit M. Wiener au Sénat, le 14 mars 1907 (*Pas.* 1908, p. 338). De son côté, M. Picard, un des partisans les plus convaincus de la loi telle qu'elle a été finalement votée, a déclaré que les défenseurs du projet voulaient « respecter... l'incertitude de cette paternité avec toutes les conséquences de cette incertitude » (*Pasinomie* 1908, p. 345). Et précisant la cause juridique des aliments dûs à l'enfant, il a parlé de « faits qui ont le caractère de quasi-délits » (*Ibidem*, p. 346).

Nous voici loin de ces relations de parenté que mentionne l'article premier de la Convention. C'est pourquoi, à notre sens, celle-ci ne s'appliquera pas à un jugement qui serait rendu sur le pied de l'article 340 b.

D'ailleurs, l'Exposé des motifs nous cite, à l'alinéa 3 de la page 3, deux cas de droit autrichien qui, pour ce motif précisément, sont considérés par les rédacteurs comme ne rentrant pas dans la convention.

La dernière question à trancher est celle des enfants adultériens ou incestueux. Lorsque leur filiation n'est pas établie, ce qui sera le cas le plus fréquent, puisque l'administration de cette preuve est prohibée, l'enfant n'a aucun droit alimentaire en dehors, d'après certains auteurs, de l'obligation naturelle aux aliments volontairement promise ou payée. (DE PAGE, tome I, n° 1230 et complément au tome I, n° 548ter, pages 291 *in fine* et 292 *initio*).

gedurende de minderjarigheid (cf. art. 203, Burgerlijk Wetboek) maar ook de onderhoudsplicht ingevolge artikel 205 v.v., na de meerderjarigheid (DE PAGE, D. I, n° 1196).

Valt deze verplichting onder de toepassing van de overeenkomst ? Daar kan naar ons oordeel niet aan worden getwijfeld, al stelt de wet in dat geval ook beperkingen op de normale gevolgen van de natuurlijke afstamming.

Want wat zijn de gevolgen van artikel 337 ? Het raakt niet aan de eigenlijke afstamming, zegt DE PAGE (D. I, 1190), het maakt ze alleen maar onschadelijk door vernietiging van de gevolgen, voor zover deze in botsing komen met het verkieslijk geachte recht van de andere echtgenoot of van de uit het huwelijk geboren kinderen.

Aangezien het hier gaat over een onderhoudsplicht die voortvloeit uit banden van (natuurlijke) verwantschap, moeten wij besluiten dat de overeenkomst van toepassing is.

Dan blijven er naar Belgisch recht nog twee gevallen te onderzoeken. Allereerst het geval van artikel 340, b), in het Burgerlijk Wetboek opgenomen ingevolge de wet van 6 april 1908. Het natuurlijk kind kan van degene die met zijn moeder betrekkingen heeft gehad gedurende de wettelijke periode van verwekking, een jaarlijks pensioen vorderen voor zijn onderhoud en opvoeding tot de volle leeftijd van achttien jaar. De afstamming is hier niet vastgesteld. De vraag naar de toepasselijkheid zou dus ontkennend moeten worden beantwoord. En toch is volgens DE PAGE (D. I, 1200) de vordering tot onderhoud van het kind gegrond op de afstamming, ook al wijst zij de afstamming niet aan. Het is slechts een vermoeden van vaderschap, zoals de h. Wiener in de Senaat verklaarde op 14 maart 1907 (*Pasin.* 1908, blz. 338). Zijnerzijds betoogde de h. Picard, een van de vurigste voorstanders van de wet zoals deze tenslotte werd aangenomen, dat de verdedigers van het ontwerp de onzekerheid van dit vaderschap wilden eerbiedigen met al de gevolgen van dien (*Pasin.* 1908, blz. 345). En hij gaf de juridische oorzaak van het recht op onderhoud van het kind aan met de woorden « feiten die het karakter dragen van quasi-delicten » (ib., blz. 346).

Dit brengt ons ver af van de banden van bloedverwantschap waarvan sprake is in artikel 1 van de overeenkomst. Daarom zal deze naar ons oordeel geen toepassing kunnen vinden op een vonnis dat op voet van artikel 340, b), gewezen is.

In de memorie van toelichting worden overigens twee gevallen genoemd uit het Oostenrijkse recht (blz. 3, derde lid) die juist om die reden geacht worden niet onder de overeenkomst te kunnen vallen.

De laatste vraag betreft de bloedschennige of overspelige kinderen. Wanneer hun afstamming niet vaststaat, wat meestal het geval zal zijn, omdat het bewijs daarvan verboden is, heeft het kind geen recht op onderhoud, behalve, volgens sommige auteurs, de natuurlijke verplichting tot onderhoud in geval van vrijwillige belofte of uitkering (DE PAGE, deel I, n° 1230, en aanvulling van deel I, n° 548ter, blz. 291 *in fine* en 292 *initio*).

Lorsque cette « filiation est judiciairement constatée, le droit se réduit à une créance d'aliments dans la succession de son auteur... On admet toutefois, d'après DE PAGE (t. I, n° 1230) que l'article 762 reconnaît implicitement à l'enfant un droit aux aliments, même du vivant de ses auteurs ».

Un jugement sanctionnant ces obligations pour-il être exécuté conformément à la convention ? En raisonnant *a fortiori* du cas précédent nous devons conclure à la négative.

Voilà en ce qui concerne les relations de parenté naturelle.

La convention s'applique, d'autre part, aux obligations existant entre personnes liées par l'adoption (art. 183 du Code civil général autrichien, et art. 349 de notre Code civil — et non 351 comme il est dit, à la suite d'un *lapsus calami*, à l'Exposé des motifs).

Soulignons enfin qu'en droit autrichien, l'obligation alimentaire n'existe pas entre *alliés*, tandis que l'article 206 du Code civil l'établit à charge des gendres et belles-filles au profit des beaux-pères et belles-mères; et ce devoir — l'exposé des motifs omet de le préciser — est réciproque (art. 207).

Par contre, en Autriche, l'héritier réservataire, exclu légalement de sa part réservataire, possède une créance alimentaire à charge de la succession. Cette créance rentre dans les prévisions de la convention.

Second groupe de créanciers et débiteurs d'aliments : *les époux*.

Point de difficultés quant aux obligations pendant le mariage (art. 41, 91 et 92 du Code civil général autrichien; art. 212 du Code civil), ou après la mort de l'un des époux (art. 796 du Code civil général autrichien; art. 205 du Code civil), ou même après divorce (art. 66 et 80 de la loi autrichienne sur le mariage; art. 301 du Code civil).

Le cas de la nullité ou de l'annulation du mariage mérite d'être examiné de plus près, car le droit autrichien crée, dans ces hypothèses, une obligation alimentaire entre époux, obligation qui est semblable à celle prévue pour le divorce (art. 31 et 42 de la loi autrichienne sur le mariage).

En Belgique, hors le cas de mariage putatif, l'union annulée ou déclarée inexistante est réputée n'avoir pas existé et ne peut donc plus entraîner d'obligations.

L'exposé des motifs n'y fait par conséquent pas allusion. Pourtant il reste précisément ce mariage putatif, et il est évident que dans la mesure où celui-ci laisse subsister des obligations alimentaires, la convention sera d'application.

Rappelons donc dans quels cas il en sera ainsi :
1° dans le chef des parents au profit des enfants;

Is deze afstamming gerechtelijk vastgesteld, dan blijft het recht beperkt tot een onderhoudsvordering op de nalatenschap van de ouder... Evenwel wordt aangenomen, aldus DE PAGE (D. I, n° 1230), dat artikel 762 aan het kind impliciet het recht op onderhoud toekent, ook wanneer zijn ouders nog leven.

Kan nu een vonnis tot bekrachtiging van deze verplichting ten uitvoer worden gelegd op grond van de overeenkomst ? Wanneer wij aan de hand van het vorige geval *a fortiori* redeneren, moet ons antwoord ontkennend luiden.

Tot zover dus wat de banden van natuurlijke verwantschap betreft.

De overeenkomst is verder van toepassing op verplichtingen tussen personen die gebonden zijn door *adoptie* (art. 183, Algemeen Burgerlijk Wetboek van Oostenrijk, en artikel 349 van ons Burgerlijk Wetboek — niet 351, zoals tengevolge van een *lapsus calami* in de memorie van toelichting staat).

Tenslotte zij erop gewezen dat de onderhoudsplicht naar Oostenrijks recht niet bestaat tussen *aanverwanten*, terwijl artikel 206 van ons Burgerlijk Wetboek die plicht ten laste van schoonzoons en schoondochters oplegt ten bate van schoonvaders en schoonmoeders; en deze plicht — de memorie van toelichting vergeet dit te zeggen — is wederkerig, (art. 207).

In Oostenrijk daarentegen bezit de erfgenaam die wettelijk uitgesloten is van zijn voorbehouden aandeel, wel een alimentatievordering ten laste van de nalatenschap. Deze vordering valt onder de voorzieningen van de overeenkomst.

Tweede groep van onderhoudsgerechtigden en -plichtigen : *de echtgenoten*.

De onderhoudsplicht gedurende het huwelijk levert geen moeilijkheden op (art. 41, 91 en 92 van het Algemeen Oostenrijks Burgerlijk Wetboek; art. 212 van ons Burgerlijk Wetboek) of na de dood van een der echtgenoten (art. 796 van het Algemeen Oostenrijks Burgerlijk Wetboek; artikel 205 van ons Burgerlijk Wetboek) of zelfs na echtscheiding (art. 66 en 80 van de Oostenrijkse huwelijkswet; art. 301 van ons Burgerlijk Wetboek).

Het geval van nietigheid of nietigverklaring van het huwelijk verdient een nader onderzoek, want het Oostenrijkse recht voorziet hier in een onderhoudsplicht tussen de echtgenoten in de zin van de onderhoudsplicht bij echtscheiding (art. 31 en 42 van de Oostenrijkse huwelijkswet).

In België wordt, behalve in geval van vermeend huwelijk, een nietig verklaarde of onbestaand verklaarde echtverbintenis geacht niet te hebben bestaan en kan zij dus geen verplichtingen ten gevolge hebben.

In de memorie van toelichting wordt er dan ook geen melding van gemaakt. Maar dan blijft toch nog juist dat vermeend huwelijk over, en het ligt voor de hand dat de overeenkomst van toepassing zal zijn voor zover bij een dergelijk huwelijk onderhoudsverplichtingen bleven bestaan.

Dit zal het geval zijn :

1° voor de ouders ten bate van de kinderen;

2° dans le chef des enfants, l'obligation n'existe à l'égard des parents qu'en faveur du ou des époux de bonne foi.

Quant au devoir alimentaire entre époux, on sait qu'il n'existe plus à partir de l'annulation, même dans le chef de l'époux de mauvaise foi (DE PAGE, t. I, n° 682 et complément au t. I^{er}, n° 680).

Celui de bonne foi trouve sans doute dans le droit commun la possibilité d'obtenir des aliments de son conjoint de mauvaise foi; l'annulation du mariage peut en effet constituer pour lui « un dommage dont la cause est la faute » de l'autre. (DE PAGE, t. I, n° 681; PLANIOL et RIPERT, t. II, n° 336). Mais le fondement de ce droit réside dans l'article 1382 et non dans les articles 212 et 301 du Code civil. L'obligation de payer des aliments résulterait d'une faute et non de relations de famille, de parenté, de mariage ou d'alliance, comme le prévoit le traité. Celui-ci ne s'y applique donc pas.

* * *

III. — Parallèle entre la Convention et la législation nationale.

Voyons maintenant si le traité est, en toutes ses dispositions, conforme à notre législation nationale. Les plus importantes sont, à cet égard les articles 2, 3 et 4.

L'article 2 énumère les conditions que les décisions judiciaires doivent réunir pour pouvoir être reconnues, conditions qui, suivant l'article 4, sont nécessaires et suffisantes pour que ces décisions reçoivent l'exequatur en Belgique ou son équivalent en Autriche. Pourquoi, dès lors, cette distinction? C'est que, comme l'exposé des motifs le rappelle, la Doctrine belge distingue la reconnaissance, de l'exécution. (POULLET, *Manuel de droit international privé belge*, n° 498.) Sans vouloir faire exécuter en Belgique un jugement étranger, un plaideur doit pouvoir, devant une juridiction belge, invoquer l'existence de la chose jugée en dehors de nos frontières, pourvu que la décision réponde aux exigences de notre loi (*ibidem* n° 499). Tels sont l'intérêt de la distinction et le motif pour lequel le traité comprend deux articles (2 et 4), l'un relatif à la reconnaissance, l'autre à l'exécution.

Comparons donc les conditions prévues par la convention à celles de la loi belge.

L'article 10 de la loi du 25 mars 1876, sur la compétence, fixe, pour le cas où il existe un traité conclu sur la base de la réciprocité, les conditions auxquelles les tribunaux de première instance peuvent connaître des décisions rendues par les

2° voor de kinderen bestaat de verplichting ten opzichte van de ouders alleen ten gunste van de echtgenoot (of echtgenoten) die te goeder trouw zijn.

Wat de onderhoudsplicht tussen echtgenoten betreft, deze bestaat, zoals bekend, niet meer vanaf de nietigverklaring, zelfs niet voor de echtgenoot die te kwader trouw is (De Page, D. I., n° 682 en aanvulling van D. I., n° 680).

De echtgenoot die te goeder trouw is, vindt zeker wel in het gemeen recht de mogelijkheid om onderhoud te verkrijgen van zijn echtgenoot die te kwader trouw is; de nietigverklaring van het huwelijk kan immers voor hem een schade zijn waarvan de oorzaak gelegen is in de schuld van de andere (DE PAGE, D. I., blz. 681, PLANIOL et RIPERT, D. II, n° 336). Maar de grondslag van dat recht ligt in artikel 1382, niet in de artikelen 212 en 301 van het Burgerlijk Wetboek. De verplichting om onderhoud uit te keren zou hier het gevolg zijn van een fout, niet van familiebanden, banden van bloedverwantschap, huwelijk of aanverwantschap zoals in het verdrag bepaald wordt. Het verdrag is dus niet van toepassing.

* * *

III. — Vergelijking tussen de Overeenkomst en de nationale wetgeving.

Laten wij thans even zien of alle bepalingen van het verdrag overeenstemmen met die van onze nationale wetgeving. De artikelen 2, 3 en 4 zijn in dat opzicht de voornaamste.

Artikel 2 noemt de voorwaarden waaraan de rechterlijke beslissingen moeten beantwoorden om erkend te kunnen worden, welke voorwaarden krachtens artikel 4 noodzakelijk en voldoende zijn om aan deze beslissingen het exequatur in België of het equivalent ervan in Oostenrijk te kunnen verlenen. Waarom dan dit onderscheid? Omdat, zoals de memorie van toelichting zegt, de Belgische rechtsleer een onderscheid maakt tussen de erkenning en de tenuitvoerlegging (POULLET, *Manuel de droit international privé belge*, n° 498). Zonder een buitenlands vonnis in België ten uitvoer te willen doen leggen, moet een pleiter voor een Belgische rechtbank kunnen doen gelden dat het vonnis buiten onze grenzen kracht van gewijsde heeft en dat de beslissing voldoet aan de in onze wet gestelde eisen (*ibid.* n° 499). Dit is het belang van het onderscheid en de reden waarom het verdrag twee artikelen (2 en 4) bevat, waarvan het ene de erkenning en het andere de tenuitvoerlegging betreft.

Wij zullen dus de eisen van de overeenkomst vergelijken met die van de Belgische wet.

Artikel 10 van de wet van 25 maart 1876 betreffende de bevoegdheid bepaalt, voor het geval waarin een op grond van wederkerigheid gesloten verdrag bestaat, de voorwaarden waaronder de rechtbanken van eerste aanleg kennis kunnen

juges étrangers en matière civile et commerciale, (c'est-à-dire, les reconnaître et leur accorder l'exequatur).

Ces conditions sont les suivantes :

1^o La décision ne doit contenir rien de contraire à l'ordre public, ni aux principes du droit public belge.

De son côté, la Convention belgo-autrichienne prévoit, en son article 2, § 2, a), que la décision ne doit pas être contraire à l'ordre public de l'Etat du tribunal requis.

La loi de 1876 cite donc, en outre, les principes du droit public belge. Faut-il pour autant considérer que la convention est moins sévère que la loi et qu'elle entre en conflit avec elle ? Nous ne le pensons pas.

Si le législateur de 1876 a usé des deux expressions, c'est qu'il a entendu la première dans un sens plus étroit. « Les expressions « ordre public », dit BONTEMPS, (*Compétence*, T. II, art. 10, n^o 14, page 153) n'ont pas, dans la loi du 15 mars 1876, une portée aussi étendue que dans l'article 6 du Code Civil. Cette dernière disposition, en effet, comprend nécessairement tout ce que le législateur nouveau a indiqué sous les deux termes : ordre public et principes de droit public belge. »

Il saute aux yeux que si les rédacteurs de la convention se sont contentés des seuls termes « ordre public », c'est qu'ils ont entendu leur donner la même acception que dans le Code Civil.

Aussi bien, comme le disait M. d'Anethan faisant rapport sur le 1^o de l'article 10, « comment un juge belge pourrait-il être autorisé à rendre exécutoire une décision qu'il lui serait interdit de rendre lui-même en Belgique ? » (Doc. Sénat, n^o 4, Session de 1875-1876, page 12). Ce propos garde toute sa valeur aujourd'hui.

De fait, bien que, pour se conformer à la terminologie de 1876, on ait encore employé les deux expressions dans les traités conclus avec la France le 8 juillet 1899 et avec les Pays-Bas le 25 mars 1925, la tendance actuelle du département est de se contenter, dans un but de simplification, des mots « ordre public », évidemment entendus dans leur sens large. Et c'est dans ce sens que les négociateurs en ont usé.

Nous pouvons donc considérer que la convention observe, sur ce premier point, le prescrit légal.

Observons en outre que la convention type des Nations Unies ne cite non plus que l'ordre public.

2^o L'article 10 de la loi de 1876 prévoit ensuite, en son 2^o, que la décision étrangère doit, d'après la loi du pays où elle a été rendue, être passée en force de chose jugée.

Sans vouloir rappeler ici la controverse à laquelle a donné lieu la question de savoir quand une décision

nemen van de beslissingen die vreemde rechters in burgerlijke en in handelszaken hebben uitgesproken (d.w.z. die beslissingen erkennen en het exequatur eraan verlenen).

Deze voorwaarden zijn de volgende :

1^o De beslissing mag niets behelzen wat tegen de openbare orde of tegen de grondbeginselen van het Belgisch publiek recht indruist.

De Belgisch-Oostenrijkse Overeenkomst bepaalt in artikel 2, § 2, a, dat de beslissing niet strijdig mag zijn met de openbare orde van de Staat van de aangezochte rechtbank.

De wet van 1876 spreekt dus bovendien van de grondbeginselen van het Belgisch publiek recht. Moet men hieruit afleiden dat de Overeenkomst minder streng is dan de wet en dat ze hiermede in strijd is ? Wij denken dit niet.

De wetgever van 1876 heeft beide uitdrukkingen gebruikt omdat hij aan de eerste een engere betekenis hechtte. De woorden « openbare orde », aldus BONTEMPS (*Compétence*, D. II, art. 10, n^o 14, blz. 153), hebben in de wet van 25 maart 1876 niet zulk een ruime betekenis als in artikel 6 van het Burgerlijk Wetboek. Deze laatste bepaling omvat immers alles wat de nieuwe wetgever verstaat onder beide uitdrukkingen : openbare orde en grondbeginselen van het Belgisch publiek recht.

Het is zonder meer duidelijk dat de opstellers van de Overeenkomst alleen de woorden « openbare orde » hebben gebruikt omdat zij hieraan dezelfde betekenis hebben willen geven als in het Burgerlijk Wetboek.

Hoe zou — aldus de h. d'ANETHAN in zijn verslag betreffende het n^o 1^o van artikel 10 — een Belgisch rechter uitvoerbare kracht kunnen verlenen aan een beslissing die hij zelf in België niet zou mogen nemen ? (Gedr. St. Senaat, n^o 4, zitting 1875-1876, blz. 12). Deze opmerking heeft nog altijd haar volle waarde.

Hoewel men, om in eenklank te blijven met de terminologie van 1876, beide uitdrukkingen heeft gebruikt in de verdragen die afgesloten werden met Frankrijk op 8 juli 1899 en met Nederland op 25 maart 1925, is de huidige strekking op het departement thans feitelijk zo dat men, om de zaken te vereenvoudigen, alleen de woorden « openbare orde » gebruikt, met dien verstande dat hieraan natuurlijk een ruime betekenis wordt gegeven. Het is ook in deze betekenis dat de onderhandelaren ze hebben aangewend.

Wij mogen dus aannemen dat de overeenkomst op dit punt de wettelijke voorschriften in acht neemt.

Op te merken valt bovendien dat ook de type-overeenkomst van de Verenigde Naties slechts de openbare orde vermeldt.

2^o Artikel 10 van de wet van 1876 stelt voorts in n^o 2^o dat de buitenlandse beslissing, « volgens de wet van het land waar zij is uitgesproken, in kracht van gewijsde zaak is overgegaan ».

Wij blijven niet staan bij de betwisting nopens de vraag wanneer een beslissing als zodanig moet

est dans ce cas, rappelons que, selon la Cour de Cassation, un jugement étranger « doit être considéré comme étant passé en force de chose jugée, lorsqu'il est susceptible de recevoir, » dans le pays où il a été rendu, « l'exécution qu'on demande pour lui en Belgique; que cette interprétation des mots : « passée en force de chose jugée, avait *prévalu déjà sous l'empire de l'article 10 de la loi du 25 mars 1876* » et qu'elle « a été consacrée formellement par la convention franco-belge ». (Cass. 6 juin 1907, *Pas.* 1907, I, 275).

En effet, M. Allard, rapporteur à la Chambre du projet devenu la loi de 1876, écrit : « les mots : « passé en force de chose jugée » sont plus exacts que ceux-ci : « contre lequel il n'existe aucune voie de recours »; car le délai de pourvoi en cassation, ni le pourvoi lui-même ne sont suspensifs. Ce que nous voulons, c'est que l'on puisse exécuter, en Belgique, précisément dans le cas où l'on pourrait le faire à l'étranger » (Doc. Chambre, n° 37, session de 1869-1870, page 141).

Et, quant au traité franco-belge, M. Dupont, rapporteur des commissions réunies de la justice et des affaires étrangères du Sénat, examinant le projet de loi d'approbation, déclare que le commentaire autorisé de ce point figure au rapport de MM. de Paepe et van den Bulcke, annexé à l'exposé des motifs. Voici ce passage : « Ainsi, pour que l'exécution puisse en être demandée, il n'est pas nécessaire que le jugement étranger ait acquis déjà cette force de chose irrévocablement jugée qu'une décision judiciaire n'a qu'après qu'il n'existe plus contre elle aucune voie de recours ordinaire; il suffit qu'elle ait cette autorité relative de chose jugée, qui permet de la mettre à exécution, *bien que la voie de l'opposition ou de l'appel soit encore ouverte pour la faire rétracter ou réformer* ». (Doc. Chambre n° 265, session de 1898-1899, page 25).

Sans doute, si les règles de procédure sont, dans le pays intéressé, identiques aux nôtres, si le délai d'appel n'y est pas non plus suspensif, une décision de ce pays sera-t-elle susceptible d'exécution dès que le délai *ab irato* sera écoulé (art. 450 C.P.C.) et avant l'expiration du délai d'appel. Mais, en fait, le défendeur dans la procédure d'exequatur « ne manquerait pas d'arrêter l'exercice de cette faculté, en formulant son recours aussitôt qu'il serait assigné devant les tribunaux belges; il est donc inutile d'aller jusque là ». (BONTEMPS, *Compétence Civile*, art. 10, n° 16, page 158).

Quoi qu'il en soit, nous pouvons déduire de ces rappels que, selon la loi de 1876, un jugement étranger peut recevoir l'exequatur, dès qu'il peut être exécuté dans l'Etat où il a été rendu et bien qu'il soit encore susceptible de recours.

Que dit, à cet égard, la Convention belgo-autrichienne ? En réalité, elle use à peu près des mêmes

worden beschouwd, maar wensen er toch op te wijzen dat een buitenlands vonnis volgens het Hof van Cassatie moet geacht worden kracht van gewijsde te bezitten wanneer het, in het land waar het werd gewezen, de uitvoering kan krijgen die men in België vraagt; dat deze interpretatie van de woorden « in kracht van gewijsde getreden » ... *reeds onder de regeling van artikel 10 van de wet van 25 maart 1876 gold* en dat zij formeel werd bekrachtigd bij de Frans-Belgische overeenkomst (Cass., 6 juni 1907, *Pas.* 1907, I, 275).

De heer Allard, verslaggever in de Kamer over het ontwerp dat de wet van 1876 is geworden, schrijft nl. : « de woorden « in kracht van gewijsde getreden » zijn juist dan « waartegen geen beroep openstaat »; de termijn voor het instellen van cassatieberoep noch dit beroep zelf bezitten immers opschortende kracht. Wij willen dat het vonnis in België kan worden ten uitvoer gelegd in hetzelfde geval als waarin zulks in het buitenland kan geschieden (Gedr. St. Kamer, n° 37, zitting 1869-1870, blz. 141).

En wat het Frans-Belgisch verdrag betreft, verklaart de heer Dupont, verslaggever van de Verenigde Senaatscommissies voor de Justitie en voor de Buitenlandse Zaken, bij het onderzoek van het ontwerp van goedkeuringswet, dat de geautoriseerde commentaar over dit punt te vinden is in het verslag van de heren De Paepe en Van den Bulcke, dat gehecht is aan de memorie van toelichting. Ziehier deze passus : Opdat de tenuitvoerlegging ervan gevraagd zou kunnen worden, is het dus niet nodig dat het buitenlands vonnis reeds de kracht van onherroepelijk gewijsde heeft gekregen die een rechterlijke beslissing slechts bezit nadat hiertegen geen enkel gewoon middel van beroep meer bestaat; het is voldoende dat zij de relatieve kracht van gewijsde bezit waardoor het mogelijk is haar ten uitvoer te leggen, *hoewel het verzet of het hoger beroep om haar te doen intrekken of hervormen nog openstaat* » (Gedr. St. Kamer, n° 265, zitting 1898-1899, blz. 25).

Zijn de procedureregels in het betrokken land evenwel dezelfde als bij ons en is aan de termijn van hoger beroep aldaar evenmin opschortende kracht verbonden, dan zal een in dat land gewezen beslissing ongetwijfeld ten uitvoer gelegd kunnen worden zodra de termijn *ab irato* verstreken is (art. 450 W.B.R.) en vooraleer de termijn van hoger beroep is afgelopen. Maar feitelijk zal de verweerder in de exequatur-procedure voorzeker niet nalaten aan deze mogelijkheid een einde te maken door beroep in te stellen zodra hij voor de Belgische rechtbanken wordt gedagvaard; het is dus overbodig zover te gaan (BONTEMPS, *Compétence civile*, art. 10, n° 16, blz. 158).

Hoe dan ook, uit de vorenstaande citaten kunnen wij besluiten dat een buitenlands vonnis krachtens de wet van 1876 het exequatur kan verkrijgen zodra het ten uitvoer gelegd kan worden in de Staat waar het is gewezen en niettegenstaande het nog vatbaar is voor hoger beroep.

Wat zegt de Belgisch-Oostenrijkse Overeenkomst in dit opzicht ? Feitelijk worden in artikel 2, § 1, b),

termes, en son article 2, § 1, b), et précise bien que la reconnaissance peut être acquise, bien que des recours puissent encore être exercés.

En conclusion, constatons que ce seront, *en fait*, les décisions, *exécutoires par provision*, qui, parmi celles contre lesquelles des recours ordinaires peuvent encore être exercés, feront généralement l'objet d'une demande d'exequatur.

La convention type des Nations Unies ne prévoit d'ailleurs l'exécution que des décisions « exécutoires par provision », ainsi que des « autres mesures provisoires », à l'exclusion de tout autre susceptible de recours (§ 1 c) et § 2 de l'art. 2 combinés).

Quant aux hypothèses visées aux lettres b) et c) du § 2 de l'article 2 de la Convention, elles ne rentrent pas dans les prévisions de l'article 10 de la loi de 1876. Il s'agit là :

1) de la concurrence entre la décision à reconnaître et une décision déjà rendue dans l'Etat du tribunal requis; la préférence est donnée à celle-ci, la décision du lieu;

2) il s'agit ensuite de la litispendance existant avant que ne soit prononcé le jugement dont on demande la reconnaissance; en ce cas, celle-ci sera refusée.

Nous disons bien : avant le prononcé, car si la reconnaissance était refusée au cas d'introduction de la demande après le prononcé, on pourrait « paralyser le jeu de la convention », comme le dit très justement, l'exposé des motifs.

3^o la troisième condition de l'article 10 de la loi de 1876 est la suivante : il faut que, d'après la loi du pays où la décision a été rendue, l'*expédition* qui en est produite réunisse les conditions nécessaires à son *authenticité*.

L'article 2, § I, d), de la Convention est libellé dans les mêmes termes. Il prévoit en plus que le document sera revêtu du sceau du tribunal dont il émane, ce qui est tout à fait normal en Belgique.

4^o La quatrième condition de l'article 10 prévoit le respect des *droits de la défense*.

La Convention, elle, s'exprime à ce sujet, comme suit : « que les parties aient été légalement *représentées* ou déclarées *défaillantes*, après avoir été *légalement citées*. » (art. 2, § I, c). Ces exigences concrétisent parfaitement le respect des droits de la défense. C'est d'ailleurs presque textuellement la rédaction qui a été adoptée dans la convention franco-belge (art. 11, 4^o), à propos de laquelle POULLET écrit : « Cette formule est plus heureuse et plus précise que celle employée par l'article 10 de notre loi de compétence » (*Manuel*, n^o 489).

Ajoutons que la formule de notre convention est peut-être même plus logique encore.

La Convention précise en plus que cette condition ne sera pas considérée comme remplie, si, en cas de décision par défaut, la partie défaillante prouve

ongeveer dezelfde bewoordingen gebruikt, onder nadere bepaling dat de erkenning verkregen kan worden hoewel nog rechtsmiddelen openstaan.

Tot besluit constateren wij dat, van de vonnissen waartegen nog gewone rechtsmiddelen openstaan, het *feitelijk de bij voorraad uitvoerbare* beslissingen zullen zijn waarvoor over het algemeen een exequatur zal worden gevraagd.

De type-overeenkomst van de Verenigde Naties voorziet trouwens slechts in de tenuitvoerlegging van de bij voorraad uitvoerbare beslissingen en van de overige voorlopige maatregelen, met uitsluiting van alle andere waartegen nog beroep openstaat (§ 1, c) en § 2 van art. 2 gecombineerd.)

De gevallen bedoeld onder de letters b) en c) van § 2 van artikel 2 van de Overeenkomst vallen niet onder het bepaalde in artikel 10 van de wet van 1876. Bedoeld zijn :

1) het samentreffen van de te erkennen beslissing met een beslissing die reeds gewezen is in de Staat van de aangezochte rechtbank; voorrang heeft dan de laatste beslissing, d.i. de beslissing van de plaats;

2) de litispendentie die bestaat vóór de uitspraak van het vonnis waarvan men de erkenning vraagt; in dat geval wordt de erkenning geweigerd.

Wij zeggen wel : vóór de uitspraak, want indien de erkenning wordt geweigerd wanneer de eis wordt ingesteld na de uitspraak zou men, zoals de memorie van toelichting zeer terecht opmerkt, « de uitvoering van de overeenkomst lamleggen »

3^o de derde voorwaarde, gesteld in artikel 10 van de wet van 1876, is dat, volgens de wet van het land waar de beslissing is gewezen, « *de uitvaardiging* die ervan vertoond wordt, de nodige voorwaarden van *geloofwaardigheid* verenigt ».

Artikel 2, § 1, d), van de Overeenkomst luidt in dezelfde zin. Het bepaalt bovendien dat de uitgifte voorzien moet zijn van het zegel van de rechtbank die de beslissing heeft gewezen, wat in België normaal is.

4^o de vierde voorwaarde van artikel 10 is dat « *de rechten der verdediging* geëerbiedigd zijn geworden ».

De Overeenkomst luidt op dit stuk als volgt : « dat de partijen *wettig vertegenwoordigd* zijn geweest of is beslist, dat zij *niet verschenen* zijn na *wettig te zijn opgeroepen* » (art. 2, § 1, c). Aldus worden de rechten van de verdediging geheel geëerbiedigd. Deze tekst stemt trouwens bijna woordelijk overeen met de Frans-Belgische Overeenkomst (art. 11, 4^o), waaromtrent POULLET schrijft dat hij gelukkiger en nauwkeuriger is dan die welke in artikel 10 van onze bevoegdheidswet wordt gebruikt (*Manuel*, n^o 489).

De formule van onze overeenkomst is bovendien misschien ook nog logischer.

Voorts bepaalt de Overeenkomst nader dat deze voorwaarde niet geacht zal worden te zijn vervuld indien, ingeval van beslissing bij verstek, de niet

au tribunal requis qu'elle n'a pu avoir effectivement connaissance de la procédure en temps utile pour y participer.

Mais elle attache un effet spécial à la citation réalisée conformément au mode prévu par l'article 3 de la convention internationale relative à la procédure civile, conclue à La Haye le 17 juillet 1905 et qui est appelée à être remplacée par celle du 1^{er} mars 1954 : le défendeur ainsi cité sera censé avoir eu effectivement connaissance de la procédure, il ne pourra plus à cet égard prouver qu'une chose, c'est qu'il n'en a pas eu connaissance en temps utile.

Tout cela est inspiré par le souci de respecter les droits de la défense.

5^o Il faut enfin, suivant l'article 10, 5^o de notre loi du 25 mars 1876 sur la compétence que le tribunal étranger ne soit pas uniquement compétent à raison de la *nationalité du demandeur* (art. 10, 5^o).

L'article 2, § I, a) de la Convention, prescrit, lui, que le tribunal d'origine, c'est à dire celui qui a rendu la décision à reconnaître (puis à exécuter) ait été *compétent* pour les raisons précisées par l'article 3 : forum actoris et rei, ou consentement du débiteur, ou que le créancier et le débiteur soient tous deux ressortissants de l'Etat où la décision a été rendue.

La Convention respecte donc la prescription légale, puisqu'elle ne prévoit de compétence, à raison de la nationalité, que lorsque les *deux parties* sont des ressortissants de l'Etat étranger.

Voilà pour ce qui regarde la loi de 1876.

* * *

Il est pourtant d'autres textes avec lesquels la convention entre en conflit.

Ce sont d'abord tous les articles du Code de procédure qui sont relatifs au *droit d'opposition* (art. 157, 158, etc.).

L'article 4, § 2, de la Convention dispose, en effet, que le jugement d'exequatur d'une décision autrichienne ne pourra être attaqué par la voie de l'opposition.

Voici les raisons qui en sont données par les négociateurs : l'opposition telle qu'elle existe en Belgique n'est pas prévue par la loi autrichienne; la réciprocité commandait donc de l'écarter. Ensuite, les conventions de ce genre tendent à hâter, le plus possible, la procédure d'exécution. L'opposition risque d'ailleurs d'être employée comme moyen dilatoire. Enfin, les intérêts du défendeur sont suffisamment sauvegardés en Belgique par la possibilité de l'appel en tout état de cause. Ces raisons nous ont paru déterminantes.

verschenen partij aan de aangezochte rechtbank bewijst dat zij feitelijk niet te bekwamer tijd kennis heeft kunnen krijgen van de procedure om eraan deel te nemen.

Maar zij verleent een bijzonder gevolg aan de oproeping bezorgd op de wijze als bepaald in artikel 3 van de Internationale Overeenkomst betreffende de burgerlijke rechtsvordering van 's Gravenhage van 17 juli 1905, die vervangen zal worden door die van 1 maart 1954 : de aldus oproepen verweerder zal geacht worden werkelijk kennis te hebben gekregen van de procedure, hij zal ten deze nog slechts één zaak kunnen bewijzen, n.l. dat hij er niet te gelegener tijd kennis van heeft gehad.

Hieraan ligt steeds de zorg ten grondslag om de rechten van de verdediging te eerbiedigen.

5^o Ten slotte wordt, krachtens artikel 10, 5^o, van onze wet van 25 maart 1876 betreffende de bevoegdheid, vereist dat « de vreemde rechtbank niet enkelijk bevoegd is uit reden van de *nationaliteit van de eiser* ».

Artikel 2, § 1, a), van de Overeenkomst bepaalt nu dat de rechtbank van herkomst, d.w.z. die welke de te erkennen (en vervolgens ten uitvoer te leggen) beslissing heeft gewezen, *bevoegd* was om de redenen die nader bepaald zijn in artikel 3 : forum actoris et rei, toestemming van de onderhoudsplichtige of de omstandigheid dat de onderhoudsgerechtigde en de onderhoudsplichtige beiden onderdanen zijn van de Staat waar de beslissing werd gewezen.

De Overeenkomst stemt dus overeen met de wet, aangezien zij slechts bevoegdheid verleent op grond van de nationaliteit, wanneer *beide partijen* onderdanen zijn van de vreemde Staat.

Tot zover wat betreft de wet van 1876.

* * *

Er zijn echter andere teksten waarmede de overeenkomst wel in strijd is.

In de eerste plaats alle artikelen van het Wetboek van rechtsvordering die het *recht van verzet* betreffen (art. 157, 158, enz.).

Artikel 4, § 2, van de Overeenkomst bepaalt immers dat het vonnis van tenuitvoerlegging van een in Oostenrijk gewezen beslissing niet kan worden bestreden door verzet.

Ziehier waarom de onderhandelaars dit hebben gedaan : het verzet zoals dit in België bestaat, komt niet voor in de Oostenrijkse wet; krachtens het beginsel van de wederkerigheid moest het dan ook worden uitgesloten. Voorts streven soortgelijke overeenkomsten er naar de tenuitvoerleggingsprocedure zoveel mogelijk te bespoedigen. Het verzet zou immers een afleidingsmiddel kunnen zijn. Tenslotte zijn de belangen van de verweerder in België voldoende gevrijwaard doordat hoger beroep in ieder geval openstaat. Deze redenen lijken ons afdoende.

D'autre part, comme le disent MM. de Paepe et Van den Bulcke, « il n'y a aucun danger à fermer la voie de l'opposition, si celle de l'appel est toujours ouverte ». (Rapport reproduit au Document Chambre, n° 265, session de 1898-1899, n° XXII, page 27).

Il n'empêche qu'il s'agit là d'un cas de conflit avec la loi nationale. Nous en examinerons les conséquences dans un instant.

D'autre part, le *droit d'appel* est donc étendu. C'est le projet de loi tendant à approuver la convention qui réserve, par son article 2, la possibilité de l'appel, quel que soit le montant ou l'évaluation de la demande. Il s'agit là d'une dérogation à l'article 16 de la loi du 25 mars 1876, mais qui est donc introduite dans notre droit par une disposition explicite du législateur, la loi d'approbation elle-même.

C'est ainsi que l'on avait déjà procédé, pour l'extension du droit d'appel des jugements d'exequatur, dans la loi du 20 avril 1909, approuvant la convention internationale relative à la procédure civile, conclue à La Haye, le 17 juillet 1905.

A propos du point de savoir si, *sous l'empire du droit commun*, les demandes d'exequatur sont toujours jugées en premier ressort, rappelons que si l'on a parfois conclu à l'affirmative, (par exemple : BONTEMPS, *Compétence*, art. 10, n° 39, page 203), ce système n'a pas été adopté par la Cour de Cassation. Voici, par exemple, ce qu'en dit, en le critiquant, le Procureur général FAIDER, avant Cassation du 25 février 1886 (*Pas.* 1886, I, 83): « C'est en quelque sorte, faire de l'exequatur « un être de raison », ou prétendre que, s'agissant de l'« imperium belge... il n'y a jamais là qu'une valeur indéterminée ou indéterminable et que l'appel est toujours recevable. » Mais « une demande d'exequatur n'est qu'une demande d'intérêt privé, essentiellement personnelle, au profit du demandeur réclamant. L'exequatur est et reste un accessoire, un moyen par rapport à un principal d'action qui détermine le ressort. On ne parviendra pas à séparer l'exequatur de cette réclamation; l'exequatur n'a pas d'autre valeur. »

Et la Cour Suprême a rappelé, par l'arrêt qui a suivi cet avis, « qu'en l'absence de toute mention des demandes d'exequatur dans le texte de l'article 36 » (de la loi de 1876, article relatif aux questions qui ne peuvent être jugées qu'en premier ressort), « les termes du rapport de la commission extra-parlementaire, que ne reproduisent ni les rapports, ni les discussions aux chambres, n'établissent pas l'intention du législateur de 1876 de comprendre ces demandes dans les expressions générales « demandes principales non susceptibles d'évaluation » (*Cass.* 25 février 1886, *Ibidem* p. 89).

Etant donné cette jurisprudence, il fallait donc une disposition légale formelle pour réserver en Belgique la voie de l'appel, quel que soit le montant de la demande ou de l'évaluation. C'est l'objet de l'article 2 du projet de loi d'approbation.

Aan de andere kant verklaren de heren De Paepe en Van den Bulcke dat het niet gevaarlijk is verzet uit te sluiten indien steeds hoger beroep openstaat (Gedr. St. Kamer, n° 265, zitting 1898-1899, n° XXII, blz. 27).

Dit neemt evenwel niet weg dat deze bepaling in strijd is met de nationale wet. Wij zullen de gevolgen hiervan aanstonds nader bekijken.

Aan de andere kant wordt echter het *recht van hoger beroep* uitgebreid. Het ontwerp van wet tot goedkeuring van de overeenkomst bepaalt immers in artikel 2 dat steeds hoger beroep openstaat, ongeacht het bedrag of de schatting van de eis. Dit is een afwijking van artikel 16 van de wet van 25 maart 1876, die evenwel in ons recht wordt ingevoerd bij een uitdrukkelijke bepaling die name-lijk voorkomt in de goedkeuringswet zelf.

Wat betreft de uitbreiding van het recht van hoger beroep voor de exequatur-vonnissen, geschiedde zulk reeds bij de wet van 20 april 1909 tot goedkeuring van de internationale overeenkomst betreffende de burgerlijke rechtsvordering gesloten te 's Gravenhage, op 17 juli 1905.

Op de vraag of de exequatur-eisen *krachtens het gemeen recht* steeds in eerste aanleg worden behandeld, hebben sommigen weleens bevestigend geantwoord (bv. BONTEMPS, *Compétence*, art. 10, n° 39, blz. 203), maar het Hof van Cassatie neemt dit niet aan. Procureur-generaal FAIDER bijvoorbeeld voerde hiertegen voor Cassatie van 25 februari 1886 (*Pas.* 1886, I, 83) aan, dat dit erop zou neerkomen van het exequatur « een redelijk wezen » te maken of te beweren dat het Belgisch imperium ... slechts een onbepaalde of onbepaalbare waarde heeft en het hoger beroep steeds ontvankelijk is. Maar een exequatur-eis is slechts een eis van privaat belang, van wezenlijk persoonlijke aard ten voordele van de eiser... Het exequatur is en blijft een bijzaak, een middel met betrekking tot een hoofdeis die de bevoegdheid bepaalt. Men zal er niet in slagen het exequatur van deze eis te scheiden; het exequatur heeft geen andere waarde.

En het Hof van Cassatie heeft, in het arrest dat op dit advies is gevolgd, in herinnering gebracht dat, bij gebreke van vermelding van de exequatur-eisen in de tekst van artikel 36 (van de wet van 1876, welk artikel de zaken betreft die slechts in eerste aanleg mogen worden behandeld), de bewoordingen van het verslag van de extra-parlementaire commissie... die niet worden overgenomen in de verslagen noch in de bespreking voor de Kamers, niet bewijzen dat het de bedoeling van de wetgever van 1876 is geweest onder de algemene bewoordingen « hoofdeisen, die niet vatbaar zijn voor waardering », ook de exequatur-eisen te verstaan (*Cass.* 25 februari 1886, *ibid.*, blz. 89).

Als gevolg van deze rechtspraak was dus een uitdrukkelijke wetsbepaling vereist om het hoger beroep, ongeacht het bedrag van de eis of de schatting ervan in, België mogelijk te maken. Dit is het doel van artikel 2 van het ontwerp van goedkeuringswet.

IV. — Conséquences en droit interne.

Nous avons donc constaté deux cas de divergences entre le traité et la loi. L'un, relatif à l'élargissement de l'appel, sera résolu par le vote, la sanction et la promulgation d'une disposition ayant forme de loi (l'art. 2 du projet).

Mais l'autre, *la suppression de l'opposition*, résultera de l'approbation d'une convention internationale qui la prévoit.

Peut-être n'est-il point inutile de rappeler que les « lois d'approbation des traités qui, par leur objet, constituent des actes législatifs, » — c'est le cas de celui qui nous occupe, puisqu'il touche à la procédure judiciaire — « sont de véritables actes de la fonction législative, c'est-à-dire des lois, au sens matériel aussi bien que formel du mot ». (R.P. v^o Traités Internationaux, n^o 296); mais qu'ils n'ont pas même force obligatoire, en ce sens que si le traité approuvé peut suspendre la loi ou y déroger, il ne peut l'abroger ou la modifier; « lorsque le traité qui est en contradiction avec une loi antérieure « vient à n'être plus en vigueur, « la loi reprend son empire » (*Ibidem*).

Dès lors, pour déterminer l'influence d'un traité approuvé sur le droit interne, il faut tout d'abord se souvenir que la loi d'approbation doit, logiquement, « faire sortir au traité les effets en vue desquels il a été conclu », et ces effets peuvent être de modifier « l'étendue d'application ou le contenu de la loi nationale des Etats contractants »; dans ces cas, « le traité aura priorité sur la loi »; de même en cas d'établissement d'une loi uniforme; de même s'il s'agit de « stipuler en faveur de l'Etat étranger ou de ses nationaux, des dérogations à la loi interne ». (*Ibidem* 298).

Mais si le traité ne tend qu'à « obliger l'Etat à mettre sa législation interne en harmonie avec le traité », la loi nationale restera seule applicable, « aussi longtemps que cette mise en harmonie n'aura pas été réalisée » (*Ibidem* 299). Il ne s'agit pas ici de cette hypothèse.

En l'occurrence, le traité a pour objet de suspendre, dans le cas de l'exequatur de jugements autrichiens, les dispositions du Code de Procédure Civile relatives à l'opposition, mais non de les abroger ou de les modifier.

Il réalisera donc régulièrement le but pour lequel il a été conclu.

* * *

Une dernière question à ce sujet : pourquoi avoir fait un sort différent aux deux cas de conflit ? L'extension du droit d'appel est en effet établie par la loi d'approbation (art. 2), tandis que la suppression du droit d'opposition aux jugements d'exequatur des décisions autrichiennes est prévue par la convention elle-même (art. 4).

IV. — Gevolgen naar intern recht.

Wij hebben dus geconstateerd dat het verdrag tweemaal van de wet afwijkt. De eerste afwijking betreft de verruiming van het hoger beroep en wordt geregeld door de aanneming, de bekrachtiging en de afkondiging van een bepaling met kracht van wet (art. 2 van het ontwerp).

Maar de tweede afwijking, *de afschaffing van het verzet*, zal tot stand komen door de goedkeuring van een internationale overeenkomst die hierin voorziet.

Het is wellicht niet ondienstig op te merken dat de wetten tot goedkeuring van verdragen die, door het object ervan zelve, wetgevende handelingen zijn — dit is hier het geval, aangezien deze wet aan de rechterlijke procedure raakt — werkelijke handelingen van de Wetgevende Macht zijn, d.w.z. wetten in materiële zowel als in formele zin (R.P., V^o *Traités internationaux*, n^o 296), maar dat zij niet dezelfde bindende kracht bezitten omdat een goedgekeurd verdrag wel de wet kan schorsen of ervan afwijken, maar ze niet kan opheffen of wijzigen; wanneer een verdrag, dat in strijd is met een vroegere wet, zijn kracht mocht komen te verliezen, herleeft de wet. (*ibid.*).

Om de weerslag van een goedgekeurd verdrag op het interne recht te bepalen, mag men allereerst niet uit het oog verliezen dat de goedkeuringswet logischerwijze aan het verdrag de uitwerking moet verlenen waarvoor het werd afgesloten en deze uitwerking kan zijn de werkingsfeer of de inhoud van de nationale wet van de verdragsluitende Staten te wijzigen; in dat geval heeft het verdrag voorrang op de wet; dit is ook het geval wanneer een eenvormige wet wordt vastgesteld; dit is ook het geval wanneer afwijkingen van de interne wet moeten worden vastgesteld ten behoeve van de vreemde Staat of zijn onderdanen (*ibid.*, 298).

Maar indien het verdrag er alleen naar streeft de Staat te verplichten zijn interne wetgeving in overeenstemming te brengen met het verdrag, blijft alleen de nationale wet van toepassing zolang deze overeenstemming niet is tot stand gekomen (*ibid.*, 299). Dit is hier evenwel niet het geval.

De bedoeling van het verdrag is, ingeval van exequatur-eisen betreffende Oostenrijkse vonnissen, de bepalingen van het Wetboek van burgerlijke rechtsvordering betreffende het verzet te schorsen, maar niet ze op te heffen of te wijzigen.

Het verdrag zal dus op regelmatige wijze de gevolgen hebben waarvoor het is afgesloten.

* * *

Nog een laatste vraag in dit verband : waarom een verschillende regeling voor de twee gevallen van strijd met de wet ? De verruiming van het recht van hoger beroep geschiedt immers bij de goedkeuringswet (art. 2), terwijl de afschaffing van het recht van verzet tegen de exequatur-vonnissen betreffende Oostenrijkse beslissingen in de overeenkomst zelf (art. 4) is bepaald.

Les négociateurs donnent à ce sujet la réponse que voici : l'opposition n'existe pas en Autriche; comme il s'agissait donc d'équilibrer les deux régimes, il convenait d'y consacrer une disposition du traité lui-même.

Quant à l'extension de l'appel, il eût été difficile d'y faire allusion dans la convention, parce que les voies de recours en Autriche sont assez complexes et ne sont pas exactement équivalentes à notre appel, par exemple. D'autre part, étant donné qu'elle a été dictée dans le souci des droits du défendeur, il a paru nécessaire d'en faire l'objet d'un article de la loi d'approbation.

Ajoutons qu'elle constitue d'ailleurs, en faveur des ressortissants *belges*, qui, en principe, seront les appelants dans la procédure d'exequatur, une compensation pour la perte de leur droit d'opposition.

* *

V. — Nécessité de l'approbation du législateur.

Les considérations qui précèdent expliquent en même temps les raisons pour lesquelles le traité devait être approuvé.

Il est en effet susceptible de lier individuellement les Belges. Il déroge à des lois du pays.

* *

VI. — Votes.

Le projet de loi, ainsi que le rapport, ont été approuvés à l'unanimité.

Le Rapporteur,
H. MOREAU DE MELEN.

Le Président,
P. STRUYE.

De onderhandelaars geven hierop het volgende antwoord : verzet bestaat niet in Oostenrijk; maar aangezien het de bedoeling was twee regelingen met dezelfde mogelijkheden te maken, diende men wel een desbetreffende bepaling op te nemen in het verdrag zelf.

De verruiming van het hoger beroep had men evenwel moeilijk in de overeenkomst zelf kunnen regelen omdat de rechtsmiddelen in Oostenrijk vrij ingewikkeld zijn en niet geheel overeenstemmen met ons hoger beroep bijvoorbeeld. Maar aangezien zij de vrijwaring van de rechten der verdediging op het oog heeft, was het noodzakelijk in die verruiming te voorzien bij een artikel van de goedkeuringswet.

Dit verruimd recht zal trouwens aan de *Belgische* onderdanen die, in beginsel, de appellanten in de exequatur-procedure zullen zijn, een compensatie verlenen voor het verlies van hun recht van verzet.

* *

V. — Noodzakelijkheid van goedkeuring door de wetgever.

De vorenstaande beschouwingen verklaren ook waarom het verdrag moest worden goedgekeurd.

Het kan immers de Belgen persoonlijk binden. Het wijkt af van bepaalde landswetten.

* *

VI. — Stemmingen.

Het ontwerp van wet en dit verslag zijn met algemene stemmen goedgekeurd.

De Verslaggever,
M. MOREAU DE MELEN.

De Voorzitter,
P. STRUYE.

SÉNAT DE BELGIQUE

SESSION DE 1959-1960.

RÉUNION DU 4 FÉVRIER 1960.

Projet de loi portant approbation de la Convention entre le Royaume de la Belgique et la République d'Autriche sur la reconnaissance et l'exécution réciproque des décisions judiciaires et des actes authentiques en matière d'obligations alimentaires, signés à Vienne, le 25 octobre 1957.

RAPPORT

FAIT AU NOM DE LA COMMISSION
DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES (1)
PAR M. MOREAU de MELEN.

ERRATUM.

Lire comme suit la première phrase du 4^e alinéa de la page 9 :

« Sans doute, si les règles de procédure sont, dans le pays intéressé, identiques aux nôtres, si le délai d'appel n'y est pas non plus suspensif, une décision de ce pays sera-t-elle susceptible d'exécution avant l'expiration de ce délai. »

R. A 5730.

Voir :

Documents de la Chambre des Représentants :

124 (Session de 1958-1959) :

1. Projet de loi;
2. Rapport.

Annales de la Chambre des Représentants :

17 et 18 juin 1959.

BELGISCHE SENAAAT

ZITTING 1959-1960.

COMMISSIEVERGADERING VAN 4 FEBRUARI 1960.

Ontwerp van wet houdende goedkeuring van de Overeenkomst tussen het Koninkrijk België en de Republiek Oostenrijk betreffende de wederzijdse erkenning en tenuitvoerlegging van de rechterlijke beslissingen en van de authentieke akten in zake onderhoudsplicht, ondertekend op 25 oktober 1957, te Wenen.

VERSLAG

NAMENS DE COMMISSIE
VOOR DE BUITENLANDSE ZAKEN (1)
UITGEBRACHT
DOOR DE H. MOREAU de MELEN.

ERRATUM.

De eerste volzin van het vierde lid van bladzijde 9 te lezen als volgt :

« Zijn de procedureregels in het betrokken land dezelfde als bij ons en is aan de termijn van hoger beroep aldaar evenmin opschortende kracht verbonden, dan zal een in dat land gewezen beslissing weliswaar ten uitvoer gelegd kunnen worden vooraleer deze termijn verstreken is. »

R. A 5730.

Zie :

Gedr. St. van de Kamer van Volksvertegenwoordigers :

124 (Zitting 1958-1959) :

1. Ontwerp van wet;
2. Verslag.

Handelingen van de Kamer van Volksvertegenwoordigers :

17 en 18 juni 1959.